

Vendredi 2 octobre 2020

CLIMATS PASSÉS ET FUTURS DU LIMOUSIN

par **Monsieur Pierre TAVERNIERS**, Météorologue, Météo-France LIMOGES



Vendredi 2 octobre, après plus de 6 mois d'interruption, plus d'une centaine d'adhérents de l'UTATEL se sont retrouvés au Rex dont l'organisation et les précautions sanitaires sont propres à rassurer les indécis. Auditoire masqué, bureau masqué qui, en un quart d'heure, a synthétisé l'année 2019/2020 dans les rapports moral, d'activités, et financier de cette courte mais dense Assemblée Générale. Malgré la crise, l'UTATEL se porte encore bien.

Pour sa 1^{ère} venue à Brive, Pierre Taverniers, météorologue, prévisionniste à Météo-France Limoges-Bellegarde mais aussi grand spécialiste des milieux polaires, a rappelé comment la connaissance du climat du Limousin est relativement récente avant d'esquisser les peu réjouissantes perspectives de son évolution dans les décennies à venir.

Montrant, graphiques à l'appui, que le climat est d'abord lié à l'astronomie qui détermine des cycles alternant périodes glaciaires et périodes interglaciaires favorables au développement de l'homme sur terre, le conférencier rappelle les progrès des instruments de mesure des températures (du thermoscope aux thermomètres) qui ont permis de définir les caractéristiques des climats.

En Limousin, dans les années 1770, le Docteur Boyer effectue les premières mesures à Limoges mais c'est Napoléon III qui développe la science météorologique : en 1880, 34 postes pluviométriques, un réseau d'observateurs d'orages, 5 stations météo maillent le territoire limousin. Au XX^e siècle, la météo sera indissociable des progrès de l'aéronautique. Ces observateurs sont les lointains héritiers de Geoffroy du Breuil, abbé de Vigeois qui, en 1137, déplorait la grande sécheresse, ou de l'anonyme de Saint Léonard décrivant, en 1572, les noyers gelés et la neige qui ensevelissait presque les maisons

Il faut attendre 1884 et les observations menées de 1885 à 1926 par Paul Garrigou Lagrange qui fait construire à ses frais un observatoire à Limoges pour avoir les 1^{ères} études sérieuses sur le Limousin et ses climats. Alors, le Limousin, une « sous-Sibérie » comme le décrit un guide du Touring club ..., non bien sûr car il n'y a pas un climat mais 13 climats limousins : 4° d'écart entre la Basse Corrèze et le plateau de Millevaches deux fois plus arrosé que l'est de la Creuse.

Mais depuis le début du XX^e siècle, la croissance démographique et les activités des 8 milliards d'hommes perturbent les cycles du climat : le réchauffement n'est plus astronomique mais anthropique, l'atmosphère change avec l'émission des gaz à effet de serre.

Quel avenir pour le Limousin, s'interroge Pierre Tavernier qui rappelle qu'il faut 30 ans minimum pour définir un climat ?

Les différents modèles, l'étude de la banquise et du cycle de l'eau dégagent plusieurs scénarios qui convergent tous vers l'augmentation de 1° de la température moyenne, l'augmentation des journées chaudes (60 !) et des jours secs, des sols secs de juin à octobre voire novembre. La quantité de précipitations ne varie pas mais elles tombent plus violemment et sont mal réparties (déficit en automne et au printemps). Même s'il y a prise de conscience, les jeux sont faits jusqu'en 2050, ajoute notre météorologue masqué - que nous espérons revoir au Rex à visage découvert - au terme d'une conférence claire et maîtrisée et malheureusement pour nous, convaincante.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 9 octobre 2020

IMMERSION CHEZ LES MINORITÉS DU GUIZHOU

par **Madame Nelly CHARPENTIER**, retraitée de l'Education Nationale



C'est à une immersion au sein des minorités ethniques Miao, Dong et Hui vivant dans les provinces chinoises du Guizhou et du Guangxi que Nelly et Jean Charpentier ont convié l'UTATEL, vendredi 9 octobre.

L'impressionnante infrastructure autoroutière et ferroviaire développée par l'Etat chinois engendre une urbanisation spectaculaire de tours de verre et d'acier toujours plus hautes. Viaducs et tunnels se multiplient mais la force des paysages karstiques grandioses s'impose. Pitons rocheux, chutes d'eau, végétation luxuriante aux infinies nuances de vert tranchées par le violet des bougainvillées. Là se cachent temples bouddhistes et taoïstes qui attirent les touristes chinois mais surtout les minorités ethniques. Miao et Dong se pressent, portables en main mais parés de costumes somptueux et de lourds bijoux d'argent, pour offrir encens et fausse monnaie au Bouddha. Ce sont eux que nos voyageurs vont découvrir dans les petites villes ou villages accrochés à flanc de montagne. Encore préservée, l'architecture de bois est omniprésente : maisons, ponts du vent et de la pluie qui dominent les tours-tambours. Dans les rues, les hommes cuisinent en groupe tandis que les femmes pilent inlassablement les tissus pour les rendre imperméables. Les jours de marché, vêtus de leurs costumes traditionnels, les paysans négocient épices, légumes qui agrémenteront les produits frais... la grenouille frétille encore, les poissons sont assommés et découpés, certains écaillés (électriquement !) vivants. D'une marmite, se dresse la patte levée et bien reconnaissable d'un met de choix ... La solidarité villageoise est manifeste dans les travaux partagés ou les fêtes : les chants, les danses traditionnelles ou modernes rythment la vie des villageois. Malgré la pauvreté, l'entretien harassant des rizières, une impression de sérénité se dégage des visages filmés avec empathie. Beaucoup d'enfants dont nous partageons le quotidien à l'école et à la cantine, d'anciens à la prompt hospitalité, de femmes et jeunes filles souriantes. Moins de jeunes hommes partis chercher en ville de meilleurs salaires.

Ces minorités sauront-elles garder leur authenticité, leurs valeurs et coutumes ...face à un Etat qui restaure les villages, met en lumière (au sens propre !) les sites, veille sur les fêtes et festivals traditionnels ? Respect de la diversité ou création de vitrines touristiques bien surveillées ? Pour nos voyageurs, la réponse sera dans un nouveau voyage que tous espèrent un jour possible.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 16 octobre 2020

NANCY CUNARD, UN DESTIN EXCEPTIONNEL

Par **Madame Marie-France BOIREAU** Professeur honoraire CPGE, agrégée de lettres, docteur en littérature



Pour sa première venue à l'UTATEL, vendredi 16 octobre, Marie-France BOIREAU, docteur en littérature, nous a fait découvrir le destin exceptionnel de Nancy Cunard.

Nancy aurait pu se contenter d'être une richissime héritière, issue de la rencontre entre un aristocrate anglais distant et une Américaine à la fortune colossale et à la culture immense ; de suivre un parcours balisé de petite fille riche à débutante à la Cour, au sein de l'élite intellectuelle et artistique qui entoure sa mère, divorcée des transatlantiques mais propriétaire de considérables richesses minières aux Etats-Unis !

Mais Nancy crache sur son milieu, sa mère qu'elle exècre... Libérée en 1916, à 20 ans, par un éphémère mariage, elle quitte Londres pour le Paris des années folles où « c'est le bouillonnement de toutes les sensations ».

Forte de sa beauté, de son intelligence ... de son argent, elle aurait pu se contenter d'être la scandaleuse muse des dadaïstes, du Bateau-Lavoir ou du Bœuf sur le Toit, de collectionner des amants blancs et noirs, de se noyer dans les fêtes, la musique et l'alcool, elle qui avoue : « incapable d'avoir une vie tranquille, je ne peux profiter d'une chose sans excès ».

Mais dès 1921, elle écrit des poèmes qui disent son indépendance de hors-la-loi. Elle devient éditrice et fonde avec Aragon - dont l'œuvre sera profondément marquée par sa liaison tumultueuse avec Nancy, d'Aurélien au Roman inachevé - The Hours qui publient Pound, Huxley, Beckett, les surréalistes et donnent un écho à sa défense de la cause des Noirs, de leur culture et de leur histoire niées en un temps où l'Exposition coloniale de 1931 exhibe ses zoos humains.

Son engagement ne faiblit pas : défense des Républicains espagnols et dénonciation des camps de concentration où les parque la République Française, participation à la Résistance.

Elle y laissera sa fortune et ses forces : retirée dans une petite maison de Lamothe-Fénelon, affaiblie, malade, malgré le soutien de ses amis qui l'accueillent à Paris, elle meurt dans la salle commune de l'hôpital Cochin, à 69 ans.

Pas de tombe, des portraits, des œuvres rééditées, une expo Quai Branly pour celle qui se passionna pour les arts primitifs.

Merci Madame Boireau d'avoir déconstruit le mythe et révélé Nancy « A la liberté vive-ardente ».

Texte de Marie Dominique COULON